



N° BLA/26 - 1^{er} décembre 1960

L'ISLAM EN AFRIQUE NOIRE

Vu par AMADOU HAMPATE BA

Nous avons déjà eu l'occasion de parler de l'expansion missionnaire de l'Islam en Afrique noire¹. Sur 400 millions de musulmans, 25 % sont africains; les Égyptiens et les Maghrébins formant plus de la moitié de ce pourcentage, il faut donc compter 30 à 40 millions pour les musulmans noirs.

Parlant de cet Islam noir, Vincent Monteil montrait bien dernièrement qu'il n'était pas homogène et que ses caractéristiques étaient diverses, selon les pays² : par exemple, en Nigéria, un islam aristocratique ; au Sénégal, un islam "confrérique"; en Guinée, un islam "antimaraboutique"³. Le syncrétisme s'y manifeste très souvent et l'on voit les cultes animistes se superposer au culte musulman, se confondre et s'amalgamer avec lui. "Les vieux interdits africains prennent souvent l'habit islamique" (V. Monteil). Le musulman noir n'a parfois de musulman que quelques rites, quelques salutations, le boubou blanc... mais, comme l'écrivait le cheikh Hamidou Kane : "Si l'Islam n'est pas la seule religion de l'Afrique occidentale, elle en est la première par l'importance. Je veux dire aussi qu'il me semble qu'elle est la religion de son cœur"⁴.

Amadou Hampaté Ba, disciple du "sage de Bandiagara" Tierno Bokar (mystique syncrétique de la confrérie du cheikh Hamallah, mort en 1940) présente les raisons du succès de l'Islam en Afrique noire⁵. Les avantages de la religion musulmane sont largement mis en valeur et son apologie est manifeste ; il y aurait bien des mises au point à apporter, c'est évident. Néanmoins, l'analyse de la situation est faite d'une façon fort suggestive et il n'est pas inutile de faire connaissance avec ces

¹ COMPRENDRE, série blanche n°17 du 18/4/59, reproduit dans les Missions Catholiques, nouvelle série n°78 d'avril-juin 1960.

² "L'Islam noir en marche" dans Le Monde des 14 et 15/6/60.

³ Ce que, d'ordinaire, on appelle "confrérie musulmane traduit le terme arabe "TARIQA" (plur. tourouq), chemin, voie. Le soufi ("mystique" ou pieux musulman intériorisant son islam) pense parvenir, par différentes étapes de la voie, à l'intuition immédiate de Dieu. Ces étapes ont été systématisées et codifiées par des Maîtres; de là naquirent des "ordres" ou des "confréries", hiérarchisés, aux exercices spirituels et aux états extatiques divers. Le culte des saints et le maraboutisme sont liés au déclin de ces confréries. En Afrique du Nord, elles sont fortement en décadence et, en Algérie, particulièrement, elles ont été vigoureusement attaquées par les Oulémas réformistes. Par contre, en Afrique noire, elles prospèrent davantage.

⁴ Dans le: numéro de mai-juin 1956 du Bulletin de l'Association musulmane des étudiants africains de Dakar" (cité par V. Monteil).

⁵ Dans la revue Réalités, numéro de juin 1960 (n° 173), pp. 89-91, sous le titre : "Dans le manteau de l'Islam, nous avons taillé un vêtement à notre mesure". Les différents extraits que nous en tirons ont été groupés par idées et les sous-titres sont de COMPRENDRE.
Sur Amadou Hampaté Ba, voir en appendice de ce présent numéro de COMPRENDRE.

formes plus ou moins "libérales" de l'Islam, comme il est instructif de voir les griefs soulevés ici contre l'Islam des Arabes.

PROPAGATION DE L'ISLAM ET SON ADAPTATION A L'ÂME AFRICAINE

... En Islam, chaque fidèle est en lui-même un propagateur de la foi. Chacun répand le peu qu'il sait et montre l'exemple selon la voie que tracent les marabouts. En Afrique, l'enseignement du Prophète pénètre souvent par l'intermédiaire des commerçants, des Dioulas, par exemple. Ils parcourent la brousse, vendent leurs produits dans les villages encore animistes et parfois s'y fixent. Ils prient Allah, les populations finissent par les imiter. Dès qu'un petit noyau de croyants s'est établi, on construit une mosquée, un marabout s'installe, souvent commerçant lui-même, et la communauté se développe, attirant peu à peu les jeunes.

" Tant qu'il se trouvait solidement encadré dans les anciennes structures sociales, le Noir se satisfaisait des cultes animistes traditionnels. Aujourd'hui les jeunes, partis pour gagner plus rapidement le montant de la dot sans laquelle ils ne peuvent espérer se marier, partis pour échapper à l'emprise des vieux, vont travailler dans les plantations, dans les villes. Quittant leur village, ils perdent tout contact avec le culte local ; le soir quand ils reviennent du travail, ils n'ont personne pour danser, pour prier avec eux. Ils se tournent alors vers l'Islam, qui les accueille dans une communauté. Dès qu'ils sont croyants, où qu'ils aillent, ils retrouvent le marabout et les autres musulmans avec lesquels ils prennent leurs repas et ils prient. Ils n'ont plus l'impression d'être perdus, isolés au milieu d'un monde hostile. La conversion à l'Islam ne les oblige d'ailleurs pas à couper les ponts avec la vie sociale traditionnelle, ni à rompre brutalement avec le vieux fond religieux africain. Musulmans en ville, beaucoup redeviennent animistes en rentrant dans leur village.

" Un des principaux atouts de notre religion est, en effet, sa faculté d'adaptation, sa tolérance. Mahomet lui-même nous a donné l'exemple lorsqu'il a dit : "Il n'y a pas de contrainte dans la religion". Lorsque l'Islam pénètre dans une nouvelle région, il observe ce qu'il y a de valable dans les structures existantes et l'intègre à son contenu, s'il n'y a rien qui aille à l'encontre de ses principes.

"... Le passage de l'animisme à l'islamisme est d'ailleurs facilité au maximum. Le nouveau converti n'est pas lui-même lié par l'ensemble des obligations, prières, jeûnes, charité, qui incombent aux musulmans. Nous pensons que la rupture serait trop difficile à consommer d'un seul coup. Nous ne lui demandons qu'un seul engagement : envoyer ses enfants à l'école coranique ; ces derniers, éduqués dans la religion du Prophète, seront eux soumis à toutes les obligations des Croyants".

INADAPTATION DU CHRISTIANISME

"Notre conception est (...) très différente de celle du Christianisme. Peut-être que si les catholiques laissaient leur religion s'adapter, se développer plus librement, leurs atouts se multiplieraient. Il n'y a pas si longtemps, j'ai eu l'occasion de le dire au Cardinal Tisserant : "Pourquoi ne laissez-vous pas le Catholicisme s'enraciner réellement en Afrique ? Si vous le laissez prospérer et s'africaniser, vous auriez beaucoup de succès". Je n'en veux pour preuve que cet itinéraire spirituel souvent parcouru par les Africains : jeune, il est attiré par le Catholicisme et son intransigeance ; il se convertit, mais la rupture avec la société traditionnelle est si complète que bien souvent il est obligé de s'installer en dehors de son village et de former une communauté à part. L'âge venant, l'atavisme reprend ses droits ; il ne peut plus supporter d'être isolé ; il se convertit à l'Islam et retrouve la paix avec sa réintégration dans la communauté".

"... Religion orientale, l'Islam s'adapte à la mentalité des Africains, tandis qu'existe une profonde coupure entre le Noir et le Christianisme, religion occidentale. Le célibat du prêtre catholique est incompréhensible pour le Noir. Dans la société africaine, l'homme véritable, c'est l'homme marié. Un vieux dicton dit : "On déloge un

prince célibataire pour loger un palefrenier marié". Au contraire, le marabout donne l'exemple de ce que doit être un bon couple.

" De même, le dogme de la Sainte Trinité est difficile à admettre pour un Noir. On lui dit : voici trois personnes, le Père, le Fils et le Saint-Esprit qui n'en font qu'une et sont égales entre elles. Il est profondément contraire à l'âme africaine que le Fils puisse être égal au Père. Le Christianisme véhicule trop de réflexes occidentaux. Depuis des millénaires en Afrique, quand on veut marquer son respect pour quelqu'un, on se déchausse en entrant chez lui, il faut se découvrir en entrant dans une église. De même l'Africain attache une grande importance aux manifestations extérieures. Le marabout, drapé dans son grand boubou blanc brodé de fil d'or, impressionne les populations, le prêtre moins. Une même différence se retrouve sur le plan de la morale. La morale chrétienne demande des efforts qui dépassent les possibilités des nouveaux convertis. On exige du Noir la monogamie, ce qui va à l'encontre de ses habitudes les plus anciennes et rompt même les fondements de l'organisation sociale traditionnelle. L'Islam lui admet la polygamie, non qu'il l'approuve absolument en elle-même, mais rencontrant cette réalité, il tente de l'organiser. Il ne faut pas oublier que les grands polygames sont les moins islamisés, ceux qui vivent le moins leur religion. Mahomet a limité à quatre le nombre des femmes qu'un seul homme peut avoir. Il a dit : "Seul celui qui se considère comme juste peut avoir plus d'une femme".

GRIEFS CONTRE L'ISLAM DES ARABES

"Notre religion s'est d'ailleurs tellement bien adaptée au monde noir qu'elle en a été profondément marquée. Les Noirs ont taillé dans l'Islam un manteau à leurs mesures. Ce sont des êtres sentimentaux, leur religion est très humanisée, leur Dieu n'est pas transcendant, mais immanent. L'Islam prend en Afrique noire une tonalité beaucoup moins combattive, beaucoup moins agressive qu'en Afrique du Nord par exemple, ou qu'au Moyen-Orient. Nos contacts avec les Arabes sont d'ailleurs assez minces. Lorsque des chefs de congrégation descendent d'Afrique du Nord par exemple, pour recevoir les dons des fidèles, ils ne viennent même pas prier le vendredi à la Mosquée de Bamako, parce que nous sommes noirs. Les Noirs sont extrêmement religieux, ce sont des hommes de foi ; les Arabes ne conservent souvent que la lettre, mais nous, de l'Islam noir, nous avons la foi. Un certain nombre de nos jeunes sont allés étudier au Caire, à l'université El Azhar, par exemple. Ils ont été déconcertés par l'atmosphère moyenâgeuse de l'enseignement et se sont heurtés au racisme des Arabes. Quand ils reviennent, ils connaissent parfaitement la poésie arabe, mais ne sont pas pour cela des "croyants". Beaucoup sont imprégnés d'idées anti-occidentales, critiquant le maraboutisme traditionnel de l'Islam noir, mais jusqu'ici, ils n'ont pas été entendus par les populations".

"TROUVER UN TERRAIN D'ENTENTE" ENTRE ISLAM ET CHRISTIANISME

"... Au lieu de se combattre: sans merci, ne pourrait-on pas trouver un terrain d'entente ? Il y a en Afrique 40 millions de chrétiens, 50 millions de musulmans et quelque 90 millions d'animistes, qui peu à peu abandonnent leurs croyances liées à la terre et aux ancêtres et aspirent à des formes religieuses plus élaborées. L'Afrique est comme une immense pièce dans laquelle au même moment un vieillard se meurt et une jeune femme accouche : elle a besoin de beaucoup de médecins et de beaucoup de sage-femmes"⁶.

⁶ Il serait trop long de faire les mises au point nécessaires, en ce qui concerne surtout ce que Hampaté Ba avance au sujet de l'inadaptation du Christianisme à l'âme africaine. Tout le monde sait qu'il existe une Église africaine très vivante et que le Christianisme est aussi, d'une façon très profonde, "la religion du cœur" de l'Africain. La grâce et le souffle de l'Esprit Saint sont à l'œuvre chez tous les peuples; les missionnaires, quant à eux, ne manquent pas d'être attentifs et à l'écoute de l'âme africaine, de façon à présenter un message chrétien suffisamment dépouillé des caractéristiques occidentales. Mais inutile d'ajouter qu'il ne peut être question de syncrétisme ou de "tolérance" qui ferait dire : "à chacun sa religion, sa voie", selon le slogan très répandu chez les musulmans noirs.

APPENDICE

Note sur Amadou Hampaté Ba.

Amadou Hampaté Ba se veut disciple de Tierno Bokar Tall, mystique soudanais né en 1875 et mort à Bandiagara en 1940. En collaboration avec M. Marcel Cardaire, il a écrit sur lui un ouvrage intitulé "Tierno Bokar, le sage de Bandiagara" (Présence africaine, Paris 1957). C'est ainsi que nous connaissons ce Tierno Bokar⁷, petit neveu d'El Hajj Omar, le conquérant toucouleur contre lequel lutta Faïdherbe. Hajj Omar n'était pas seulement guerrier, mais encore pieux musulman de la confrérie quadiyya, puis de celle des Tidjaniyya. Tierno Bokar fut donc éduqué dans la connaissance du Coran et dans une vie musulmane, faite de piété et de mysticisme. Il fut mis en contact avec les textes des grands mystiques et penseurs de l'Islam, comme Ghazali et Ibn Arabi, de même qu'il reçut quelque instruction d'un mystique peulh, Ahmadou Tafsirou Ba. En 1937, il adhéra à la confrérie du cheikh Hamallah.

Il vécut en pieux et en sage, intériorisant son islam, rompu à la méditation et particulièrement au jeu de la "mystique des chiffres". Il écrivait un jour :

"On ne prête l'intention de quitter Bandiagara et d'aller chercher refuge aux Lieux Saints. Il n'en est rien. Les Lieux dits Saints de l'Arabie ne sont pas les seuls où l'on puisse adorer Dieu. On peut l'adorer ici dans ma concession, dans mon antichambre, dans le bureau du Commandant du Cercle, au marché de Bandiagara et jusque dans la carie de la dent du cochon. La pureté est de l'homme et non du lieu" (Tierno Bokar, p. 42).

Il entendait bien ainsi ne pas être esclave des rites et du légalisme desséchant. Il pensait, en outre, à une union de tous les croyants dans l'amour de Dieu, classant d'ailleurs les hommes en deux camps : ceux qui croient en Dieu et qui adhèrent à différentes formes de religion et ceux qui le nient.

"Je souhaite, disait-il, de tout mon cœur la venue de l'ère de réconciliation entre toutes les confessions de la terre, de l'ère où ces confessions unies s'appuieront les unes sur les autres pour former une voûte morale. , de l'ère où elles reposeront en Dieu par trois points d'appui : Amour, Charité, Fraternité. Il n'y a qu'un Dieu. Il ne peut y avoir qu'une voie pour mener à lui : une religion dont les autres ne sont qu'une des formes variées. Cette religion ne pourrait s'appeler que Vérité. Ses dogmes ne peuvent être que trois : Amour, Charité, Fraternité" (T. B. p. 93).⁸

Amadou Hampaté Ba, quant à lui, est d'origine peulh. Il alla à l'école de Tierno Bokar, mais également à l'école des chrétiens : d'une part, il subit ainsi les influences de Théodore Monod (fils du Pasteur Wilfrid Monod) qui manifeste un certain syncrétisme sur le plan religieux, d'autre part, il eut l'occasion de lire des ouvrages chrétiens (il aime particulièrement les psaumes). Il entra dans l'Administration. Sur le plan religieux, c'est un pieux musulman, un sage à la façon de son Maître, prenant comme lui, et peut-être davantage, un "libéralisme" dans le mysticisme franchement opposé au rigorisme des wahhabites de l'Arabie saoudite et aux courants réformistes de l'Égypte. Cette tendance syncrétique, a-t-on pensé, devait précisément s'opposer aux propagandes orientales en Afrique occidentale... Mais des événements sanglants marquèrent ces rivalités et ces luttes d'influences.

⁷ Cependant, c'est Théodore Monod qui, le premier, le fit connaître, en particulier par un article paru dans la revue *Le Monde non chrétien*, n° 2, 1947, pp. 217-228, "Un poème, mystique soudanais", puis en 1950 par une étude parue dans le numéro spécial de *Présence africaine* sur le Monde Noir - Cf. Th. Monod "Un homme de Dieu Tierno Bokar", Paris 1950.

⁸ Ce dépassement des confessions religieuses et ce syncrétisme mystique sont dans la ligne d'un certain nombre de soufis ou mystiques de l'Islam: "Je ne suis ni chrétien, ni juif, ni musulman" disait l'un ; "L'amour seul est ma religion et quelque direction que prenne sa monture, là est ma religion et ma foi" écrivait Ibn Arabi ; Djelal al-din faisait dire à Dieu par Moïse : "Les amateurs de rites sont une classe et ceux dont les cœurs et les âmes sont embrasés d'amour en forment une autre" ; "J'ai réfléchi sur les dénominations confessionnelles, faisant effort pour les comprendre, et je les considère comme un Principe unique à ramifications nombreuses" écrivait El Hallaj, etc... Bref, les lois apportées par les prophètes divisent les hommes, tandis que l'amour qui vient de Dieu les unit ; les confessions religieuses n'ont donc ici qu'une valeur relative en face du but à atteindre, l'amour de Dieu. Voir dans I. Goldziher "Le dogme et la loi de l'Islam" (Geuthner, Paris, nouv. tirage 1958) pp. 140-145.

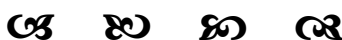
Amadou Hampaté Ba a donc écrit un ouvrage sur la vie et la doctrine de Tierno Bokar⁹, puis un article sur la poésie peulh dans un numéro spécial de Présence Africaine (Le Monde noir, n°8-9) et "L'Empire Peulh du Macina", en collaboration avec J. Daget (IFAN, Dakar 1956).

Il est, en outre, président du Comité de rédaction de la revue illustrée "Afrique en marche", dont le siège est à Paris. De périodicité mensuelle, cette revue révèle, sur le plan de ses tendances, des vues largement syncrétiques. Amadou Kane, dès le début, s'y élevait contre le wahhabisme venu d'Orient, tandis que dans le numéro 9, Abdelkader Diagne pensait que l'Islam, "comme religion de raisonnement humain, avant tout vivante, trouvera facilement dans ses principes généraux les moyens de régler et de guider les relations entre les hommes".

Dans le numéro double 7 et 8, d'août-octobre 1957, Amadou Hampaté Ba écrivait un article intitulé "Convergences des religions - la première sourate du Coran et le Pater chrétien". Deux grandes photos illustrent ces pages : des mains tenant les unes un chapelet chrétien, les autres un chapelet musulman.

"... La première sourate, peut-on lire, contient un fond d'idées qui se retrouve dans tous les livres juifs et chrétiens. Je dirai mieux : le fond des sept versets de la première sourate est celui de toute piété ; c'est la lumière universelle de l'Esprit Saint. Partant, il est loin d'être l'apanage d'une confession restreinte. Il appartient à Dieu".

L'auteur commente le Pater, montrant que les "initiés musulmans" ne sont pas effrayés par les mots "Notre Père", mais que, au contraire, "cette hardiesse supposée de nos frères chrétiens" est pour ces initiés "une garantie de tendresse, de respect et de confiance révérencieuse". Il parle ensuite des "initiés chrétiens" qu'il a rencontrés à Paris et qui attribuent chacun des sept versets du Pater à une des sept planètes de l'Astrologie antique (sic). Bref, "les tolérants de toutes les religions" peuvent se rencontrer, car "c'est au fond de nous-mêmes que Dieu a déposé ce qui nous unit à notre prochain". "Avec l'Amour, la Bonté et la Charité, Dieu Très-Haut, et Compatissant, dévoilera aux bonnes volontés les voies de sa Miséricorde prévenante", écrit en conclusion A. Hampaté Ba.



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
--

⁹ Faisant suite aux "Chants de la vie et au rituel funéraire des Dogons", ainsi qu'aux "Danses et chants bamoun", la Radiodiffusion d'Outre-Mer a édité dans sa collection de disques africains : "Tierno Bokar, le sage de Bandiagara".